

**Homélie du P. Bruno CAZIN, Vicaire général,
18^{ème} dimanche ordinaire, cathédrale Notre-Dame de la Treille, Lille,
le 5 août 2018**

Une semaine après le récit de la multiplication des pains, Jean nous invite à pénétrer plus avant dans la foi au Christ, Pain de Dieu, pain du ciel donné en partage pour que nous vivions de sa vie. Mais l'enseignement de Jésus se fait dans un contexte polémique. Le malentendu est profond entre la foule et Jésus. Entre ceux qui voient bien leur intérêt à recevoir du pain gratuitement et en abondance et celui qui annonce « la nourriture qui demeure pour la vie éternelle ». Déjà, rappelez-vous ! Jésus s'était enfui dans la montagne car le peuple voulait l'enlever pour le faire roi. Jésus s'insurge : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés ! » Le ventre parle plus fort que tout ! Plus fort en tout cas que la quête spirituelle !

L'épître aux Ephésiens reprend cette opposition. Elle ne parle plus de nourriture périssable et de nourriture éternelle, mais d'homme ancien et d'homme nouveau. En opposant l'homme ancien corrompu par ses convoitises et l'homme nouveau, renouvelé par la transformation spirituelle de sa pensée, elle pointe bien l'enjeu, un enjeu de vérité pour vivre « dans la justice et la sainteté » ! L'homme nouveau, celui qui est re-né dans la Christ a abandonné l'homme ancien, prisonnier de ses convoitises. Il se reçoit de Dieu comme Jésus. Il est inscrit dans la confiance, celle qu'il reçoit de Dieu et celle qu'il accorde à Dieu en fils bien aimé du Père. L'opposition peut nous sembler caricaturale entre le matériel et le spirituel, l'éphémère et l'éternel, l'ancien et le nouveau. Accueillons-là comme un propos stimulant qui nous aiguillonne pour vivre dans « la vérité ».

« Ton péché, c'est ton ventre » dit encore l'apôtre Paul dans la lettre aux Philippiens (Phil3,19), pas seulement pour désigner ceux qui restent enfermés dans des pratiques alimentaires par lesquelles ils espèrent se rendre justes, mais pour condamner la convoitise, le fait de tout ramener à soi, de nourrir ses ambitions égoïstes, de croire qu'on peut se sauver en respectant des observances, « en travaillant aux œuvres, » fussent-elles de Dieu !

Dès lors, nous comprenons mieux l'ampleur du malentendu entre Jésus et ses interlocuteurs. Derrière le signe de l'action de grâce et du partage du pain, ils ne voient pas Celui que le Père a envoyé, celui qui est le Pain de Dieu et qui donne la vie. Ils en restent à la matérialité des faits. Ils ne voient pas le signe car ils ne croient pas. Ils ne peuvent voir car ils sont renfermés sur eux-mêmes et la recherche de leur intérêt immédiat. Ils accueillent la manne mais ne reconnaissent pas Celui qui l'a fait pleuvoir du Ciel. Ce n'est qu'après une longue discussion que Jésus parviendra à aiguïser leur appétit : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain là ! » Et que Jésus pourra leur répondre : « Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Laissons de côté les polémiques entre Jésus et les foules qui le suivaient. Laissons aussi de côté les malentendus entre les juifs et les premiers chrétiens à propos de l'eucharistie.

Et interrogeons-nous : Que signifie nous nous ce discours sur le pain de vie? En quoi la rencontre du Christ et la communion à son corps renouvellent-elles notre vie spirituelle ? En quoi nous libèrent-elles des convoitises ? De l'illusion de nous en sortir par nous-mêmes, à la force des poignets, « grâce à nos œuvres » ? En quoi l'accueil du Pain de vie dans l'eucharistie nourrit-il en nous la vie éternelle ? En quoi ? Sinon en nous faisant grandir dans la foi au Fils aimé du Père. En nous faisant progresser dans la confiance filiale qui nous permet de recevoir notre vie de Dieu comme Jésus. En nous laissant transformer, renouveler par l'Esprit Saint pour être toujours davantage fils, pleins de gratitude, désireux de louer Dieu... et en même temps frères, investis dans l'amour fraternel, la quête de justice et de paix. Voilà bien le chemin qui se dessine pour ceux qui viennent se nourrir à la table de l'action de grâce et du partage. Nous mesurons alors mieux comment l'eucharistie nous sanctifie, nous modèle à l'image du Christ, nous en qui il vient habiter et qui devenons membres de son corps. Alors, ne résistons pas ! Laissons la grâce sanctifiante du sacrement opérer... et nous verrons ce que nous croyons !

Père Bruno CAZIN, vicaire général